

MOUVEMENT NATIONAL CONTRE LE RACISME

Ses buts - Son action

Dans la multitude des moyens employés par l'Allemagne hitlérienne depuis 1933 en vue d'aboutir à l'affaiblissement des forces françaises par leur division, les doctrines racistes ont occupé une place de choix.

Cependant ces doctrines, qui tendaient à ériger en dogme le faux principe de l'inégalité des races humaines et la nécessité de la domination d'une race sur l'autre, n'ont jamais trouvé qu'un nombre infime d'adeptes dans notre pays.

Leur absurdité du point de vue scientifique, leur cruauté du point de vue humain et leurs intentions antinationales, étaient à tel point visibles, que la Nation s'en était toujours détournée avec dégoût.

Mais dès que la France leur fut livrée, les nazis, soutenus par le gouvernement installé à Vichy pour les servir, imposèrent par la force leur doctrine infâme.

Les plus hautes réalisations du génie français furent dénigrées, mises à l'index. Les traitres au peuple présentaient ce Peuple comme un troupeau dégénéré et vil, sans intelligence et sans grandeur. On essaya de ternir l'éclat de la Grande Révolution. De cette magnifique Marche à la Liberté, on prétendit faire un bas soulèvement des ibéro-méditerranéens, inspirés par la judéo-maçonnerie, contre les races supérieures germano-nordiques.

En même temps que s'opérait cette prétendue "révision des valeurs" où la stupidité rivalisait avec la bassesse, les mêmes traitres qui avaient livré la France à l'ennemi, continuaient leur tentative de désagrégation intérieure. Ils voulaient dresser les Français les uns contre les autres, opposer chaque Français à la France et la France à chacun de ses fils. Ils tentèrent de diviser la Nation en Méridionaux et en Flamands, en Bretons et en Basques, en Alsaciens et en Normands, en Juifs et en non-juifs.

Notre France, admirable produit historique d'un brassage formidable et magnifique des races les plus diverses, devait être, pour leur œuvre impie, décomposée en ses éléments premiers... afin d'être d'abord réduite à l'impuissance. Il serait ensuite plus aisé de faire reconnaître aux Français divisés et donc affaiblis la suprématie et la domination de la race supérieure, représentée évidemment par le Grand Reich hitlérien.

Cependant, afin de faire accepter plus aisément au Peuple Français les absurdes et criminelles théories racistes, les hitlériens allemands et français tentèrent d'introduire en France et de l'ériger en dogme, la pierre de touche du racisme, l'odieux antisémitisme... La manoeuvre est classique. "Dès l'instant, disait Hitler, où l'on fait pénétrer le principe raciste dans les cervelles en dévoilant les méfaits des Juifs, tout le reste suit très bien et très rapidement". Un de ses sous-ordres. précise encore cette pensée. "La question juive, dit-il, est la dynamite avec laquelle nous ferons sauter les retranche-

ments où les derniers franc-tireurs de la liberté se sont barricadés. Les peuples qui livrent leurs Juifs abandonnent en même temps leur faux idéal enjuivé de liberté".

Pour l'honneur du peuple Français et de l'Intelligence française, toutes les tentatives restèrent vaines qui essayèrent d'implanter en France le racisme et l'antisémitisme.

Les Français savaient que leur ennemi n'était pas le Juif, mais l'occupant et les traîtres; ils savaient aussi que l'antisémitisme était une odieuse tentative de division et d'affaiblissement, ils savaient encore que les persécutions antisémites n'étaient que le prélude à des persécutions générales, qu'après les déportations des Juifs viendraient les persécutions de tous les Français, qu'après avoir assassiné les Juifs, l'ennemi choisirait ses victimes sans distinction de race.

Aussi, dès que furent édictées les premières mesures racistes, un courant profond de solidarité active vers les persécutés s'établit dans toutes les couches de la population.

Quand fut promulgué le Statut des Juifs, et plus tard quand commencèrent les grandes rafles telles celles du 16 Juillet 1942, un souffle puissant de colère indignée et douloureuse secoua le pays. Par dessus tout ce qui pouvait les séparer, retenant seulement ce qui les unissait, des hommes et des femmes de chez nous, aux noms illustres et aux noms inconnus, aux croyances et aux opinions différentes, se rejoignirent pour dénoncer les criminels et pour sauver les victimes.

Rien ne pouvait faire oublier aux Français que la Grande Révolution de 89, humaine et généreuse, avait voulu faire de tous ses fils des citoyens égaux, en émancipant les Juifs, traités jusqu'alors en parias.

Rien ne pouvait tuer chez eux, fils de cette Révolution, le sentiment aigu de la Justice et du Droit. Et c'est l'âme de toute la France, vendue mais non vaincue, qui s'exprima alors dans la protestation quasi-unanime contre les persécutions racistes.

C'est de cette protestation qu'est né le Mouvement National contre le Racisme.

Il tendait vers deux buts essentiels: dénoncer les crimes et aider les persécutés à échapper aux bourreaux.

Alors que se taisaient la presse et la radio vendues, "l'Accuse" en Zone Nord, "Fraternité" en Zone Sud, au milieu des vicissitudes de la vie illégale et clandestine, malgré la Gestapo et la Milice de Darnand, firent connaître par tout le pays, les crimes honteux et inhumains commis sur notre sol même, comme à travers toute l'Europe occupée.

Dans le même temps, avec ces deux journaux d'informations générales, "Lumières", "Combat médical", "Clarté", plus particulièrement destinés aux Intellectuels, aux médecins et aux jeunes, démontrèrent sans se lasser le mensonge et le leurre des rhéories racistes.

Ce fut la tâche de nos rédacteurs anonymes de démonter l'appareil d'abrutissement et d'oppression, d'en faire apparaître le mécanisme dans sa brutalité et son hypocrisie et de protéger ainsi l'esprit français contre les manœuvres de division et d'affaiblissement.

Et, lorsque, selon l'inévitable processus, les persécutions

s'étendirent à tous, quand Vichy prétendit livrer notre jeunesse à l'Allemagne et voulut ainsi lui faire forger les armes pour son propre assassinat, quand naquit et se déroula l'épopée de nos Maquis, le Mouvement National contre le Racisme se pencha sur chaque problème pour guider, soutenir et exalter tous ceux qui n'avaient pas trahi et avaient résolu de tout sacrifier pour maintenir les traditions d'intelligence et de pureté françaises.

Au surplus, parallèlement à cette œuvre indispensable de propagande, l'œuvre de solidarité s'imposait à nous urgente et impérieuse. Il fallait sauver des vies. — Par centaines, grâce au dévouement de femmes de chez nous, des enfants arrachés à leurs mères retrouvèrent un foyer calme où ils attendent le retour de leurs parents déportés. Par centaines, des êtres humains furent soustraits aux bourreaux et arrachés à la mort.

Ainsi, depuis bientôt trois ans, dans le secteur de lutte qu'il s'était volontairement assigné, le M.N.C.R. tint sa place dans la Résistance à l'ennemi.

Et quand le Général de Gaulle appela le peuple de France à l'insurrection, le M.N.C.R. entraîna ses membres dans la lutte armée, partout où elle se menait.

Aujourd'hui, la France presque entièrement libérée renoue avec son passé. Elle veut effacer la honte et l'humiliation qui lui furent infligées quand elle était impuissante à s'en défendre, elle veut publiquement dénoncer et flétrir les crimes.

Elle ne veut pas se borner à réparer le mal, elle veut encore rendre justice et demander des comptes à tous les coupables quels qu'ils soient.

Nous savons bien, au surplus, qu'il est des blessures inguérissables et des réparations impossibles. Rien ne pourra rendre son enfant ou son mari à une mère ou à une épouse douloureuse, rien ne remplacera ses parents auprès d'un orphelin, aucune compensation ne rendra sa santé au déporté, que le régime des camps aura amoindri, ni ne réparera le tort causé au cultivateur ou au commerçant expulsé.

Nous nous pencherons vers tous ceux qui, plus que tous les autres, ont souffert du martyre de la Patrie, et nous leur rendrons le goût de vivre!

Nous n'ignorons pas non plus que la libération de la France ne signifie pas automatiquement la fin de la lutte. Nous savons au contraire qu'il nous reste beaucoup à faire pour restaurer notre pays dans sa grandeur primitive et que tous ses ennemis ne sont pas encore écrasés.

En particulier, nous savons que quatre ans de propagande antisémite, répétée jour après jour par tous les moyens, ont forcément laissé des traces. Réfractaire au virus nocif, le peuple de France n'est pas contaminé profondément. Mais il nous faut compter avec la cinquième colonne, qui cherchera à saboter l'œuvre de rénovation nationale. Leur meilleur moyen c'est de nous diviser, et l'arme de division par excellence, c'est encore l'antisémitisme.

Nous assisterons de nouveau à des essais plus ou moins ouverts, mais toujours dangereux pour l'unité de la Nation et pour sa grandeur.

Dans ces conditions et pour faire face à ses obligations, le M.N.C.R. se propose l'accomplissement du programme suivant:

I) Rassembler et centraliser tous renseignements, documents et témoignages concernant les actes de banditisme et de persécution de toute nature commis par les nazis, leurs collaborateurs et leurs auxiliaires.

II) 1° Porter ces documents à la connaissance de l'opinion publique dans ses couches les plus larges par tous les moyens : presse, conférences, expositions, films.

2° Apporter les preuves des mensonges délibérés et des falsifications grossières commis par la propagande nazie.

Mettre à la portée de l'opinion les données objectives et scientifiques des problèmes raciaux.

3° Réclamer et poursuivre, dans la justice, mais sans faiblesse, la mise en accusation devant les tribunaux nationaux de tous les responsables, quels qu'ils soient, des mesures racistes et de leur exécution (législateurs, administrateurs, journalistes, propagandistes, policiers miliciens...)

4° Réclamer et poursuivre la réparation intégrale de tous dommages matériels et moraux subis par toutes les victimes.

5° Organiser un service d'entraide pour les victimes, pour la recherche des disparus et les regroupements familiaux, pour la rééducation professionnelle, pour l'aide aux vieillards aux malades et aux enfants.

Le M.N.C.R. se propose en particulier, de créer des foyers où les enfants sauvés par ses soins seront élevés, et trouveront toutes les possibilités qu'auraient pu leur donner leurs parents.

Par ailleurs, étant donné d'une part que l'antisémitisme s'accompagne inévitablement de xénophobie, d'autre part que la France aura contracté envers eux une dette de reconnaissance, le M.N.C.R. demande qu'un statut spécial règle le sort des immigrés prisonniers de guerre au titre de l'armée française, et de tous ceux qui ont lutté dans les organisations de résistance, puis dans les F.F.I., aux côtés des Français.

Le M. N. C. R. réclame pour ceux-là la naturalisation sans délai et l'intégration immédiate dans la vie nationale.

Les familles des immigrés morts dans la lutte libératrice devront être aidées comme les familles françaises.

Enfin, le M.N.C.R. se donne également pour tâche l'aide aux peuples coloniaux dans leur marche vers la civilisation, dans l'esprit fraternel qu'imposent les lois de la solidarité humaine.

Dans l'illégalité, autour d'un tel programme, des personnalités françaises se sont groupées.

Victor Basch, assassiné par l'ennemi, avait accepté la Présidence de notre mouvement. A ses côtés, à travers toute la France, des savants, hommes de science de réputation mondiale, des médecins, des professeurs, des journalistes, des prêtres, représentant ainsi la vraie France, ont apporté leur aide entière à notre œuvre de lutte et de solidarité.

Au grand jour de tous côtés, à Marseille, à Toulouse, à Lyon, à Grenoble comme à Paris, tous ceux qu'ont indignés et humiliés les crimes racistes se regroupent dans le M.N.C.R.

Il est hors de doute que cette union pour l'action de sécurité nationale que constitue la réalisation de notre programme, contribuera comme il convient au rétablissement de la France à sa place de Grande Nation Libre.